

# ANTIGONE

EDITION  
SPECIALE



## Sommaire

Editorial

Antigone : une tragédie, un mythe

Portrait

Avec ou sans masque

Gros plan

Décors, musique, costume

Notre page

Agenda

Bibliographie

# Editorial

## LA PROMESSE DE L'AMOUR

Vous allez assister à une représentation d'*Antigone*, tragédie antique écrite par Sophocle en 441 avant J.C. Cela peut vous paraître lointain et pourtant le poète grec parle encore aux gens d'aujourd'hui, tout particulièrement aux jeunes. Les héros de cette tragédie sont en majorité des jeunes; ce sont eux qui s'élèvent contre l'ordre imposé et qui meurent par amour et par refus des contraintes inhumaines. Quoi de plus actuel, en effet, que le grondement d'une jeunesse qui s'oppose à ce que sa liberté soit entravée ?

"Avant toute chose, *Antigone* est la tragédie de l'amour" : cette réflexion d'André Bonnard tirée de la préface de l'édition de 1950 (Sophocle, *Antigone*, éd. Rencontre, trad. A. Bonnard, 1950) résume très justement l'essence de la pièce de Sophocle. Quoi que fasse Antigone, c'est toujours l'amour qui la motive, l'amour pour son frère, pour sa soeur, pour sa ville et, surtout, pour elle-même. Le fond du problème de la pièce repose sur cet amour que l'on a ou que l'on croit avoir pour soi, que l'on peut ou ne peut pas exprimer autour de soi. On a cru trop souvent qu'*Antigone* était la tragédie du conflit entre la foi et l'athéisme; en vérité les choses sont plus complexes que cela. Les dieux de la Grèce antique sont nés du respect craintif qu'imposaient aux hommes les phénomènes inexplicables, les dédales mystérieux de l'âme humaine, les profondeurs insondables de la Nature. Antigone, Créon sont-ils athées, sont-ils croyants ? Au sens où l'on entend ces deux mots aujourd'hui, la question reste posée.

La religiosité d'*Antigone* a quelque chose d'intime, de familial, de privé. Les dieux qu'elle

invoque pour soutenir la légitimité de son acte sont ceux qui correspondent justement à ces valeurs intimes, familiales, privées. Créon, de son côté, soutient une religion publique, une religion d'Etat qui, au fil de son emportement, se confondra avec les valeurs suprêmes de sa politique de Roi.

C'est la nature même de chacun de ces deux personnages qui les contraint à faire un "choix" parmi la multitude de leurs dieux, un choix qui motive leurs actions, les justifie. Ces deux systèmes de valeur deviennent contradictoires dans la situation précise de la tragédie d'*Antigone* et sont à la base du conflit Antigone-Créon, du conflit entre l'Amour et le Pouvoir.

Les personnages des tragédies sont des figures poétiques qui véhiculent des formes de pensée, des comportements humains; ils sont généralement les porte-parole de nos malheurs. Pourquoi donc les hommes viennent-ils assister à leurs infortunes présentées sur une scène de théâtre ? "Pour le plaisir, sans doute", répond André Bonnard. "*Le plaisir aigu dont nous transperce le dénouement d'Antigone est le gage d'une promesse qui nous est faite et commence à germer en nous : la promesse d'un monde où nulle Antigone jamais plus ne sera vouée au supplice, nul Créon réduit au désespoir, parce que les hommes, dans l'exercice naturel de cet amour fraternel dont Antigone est le témoin, auront vaincu les démons tragiques.*" (*Antigone*, Rencontre, 1950)

Véronique Marti, Nicole Bulliard

# Antigone : une tragédie, un mythe

## LA TRAGÉDIE GRECQUE - SON ORIGINE

La tragédie est une invention grecque qui dure toujours. Elle reste actuelle et vivante. Elle présente dans le langage direct de l'émotion une réflexion sur l'homme. Originellement, la tragédie grecque couvrit les 80 ans que dura l'expansion politique d'Athènes : la première représentation eu lieu en -554 sous Pisistrate. Des œuvres et des auteurs, il ne nous reste que ce que les grammairiens ont jugé bon de nous faire parvenir. Ainsi nous ne possédons que 32 tragédies, des seuls trois grands auteurs : Eschyle (7), Sophocle (7), Euripide (18). Ce choix, bien qu'arbitraire, nous permet de retracer un certain parcours intellectuel et moral : la montée de la démocratie, encore imprégnée de religion, l'arrivée de la philosophie (le sophisme puis sa remise en question), les guerres grecques. Quant à la tragédie proprement dite, elle évolue sur deux plans parallèles, celui tout extérieur des structures littéraires et celui intérieur des significations et de l'inspiration.

En remontant jusqu'aux sources de la tragédie, nul ne lui contestera une origine religieuse, liée au culte

de Dionysos. Les représentations, jouées exclusivement à l'occasion des célébrations en l'honneur de ce dieu, faisaient partie d'un ensemble religieux et s'accompagnaient de processions et de sacrifices. Selon Aristote, la tragédie serait née de l'élargissement d'un rite. Mais ces manifestations avaient aussi un lien direct avec l'Etat. Prise en charge et organisée par lui, chacune devenait en quelque sorte un événement national. A la présence sacrée reflétée dans le jeu de la vie et de la mort s'ajoutait un aspect politique. Les pièces étaient écrites par un citoyen s'adressant à des citoyens. Aussi remarque-t-on que la naissance de la tragédie concorde presque toujours avec l'existence de la tyrannie (un régime fort s'appuyant sur le peuple contre l'aristocratie). La tragédie apporte aussi sa contribution à l'expansion politique en expliquant les grands problèmes nationaux de la guerre et de la paix, de la justice et du civisme. L'exemple de Pisistrate qui développa le culte de Dionysos et fonda les dionysies urbaines, illustre à merveille le lien entre la religion et la politique.



Au point de vue littéraire, la tragédie acquit ses lettres de noblesse le jour où elle eut pour créateurs des écrivains de talent qui s'inspirèrent directement des thèmes dont traitait déjà l'épopée : la guerre de Troie, les travaux d'Hercule, les malheurs d'Oedipe et de sa race, etc. La tragédie fut une force nouvelle qui, à sa manière, perpétua un fonds ancien. La tragédie montra ce que l'épopée racontait.

## STRUCTURE DE LA TRAGÉDIE

La tragédie est formée de deux éléments distincts : le chœur, les personnages. Elle est née du dithyrambe qui est un dialogue entre un chœur et un personnage. Dans la tragédie grecque, cette division s'exprime aussi dans l'espace : le chœur peut dialoguer, encourager, menacer, conseiller (par exemple, il conseille à Créon, par la voix du Coryphée, d'enterrer Polynice et de délivrer Antigone) mais il ne peut agir. Un échange est cependant possible entre le Coryphée et les personnages. La métrique est également différente : les syllabes brèves ou longues ne sont pas distribuées de la même manière dans les partitions chantées et dansées du chœur et dans les parties jouées des acteurs.

La tragédie se joue sans rideau et n'est pas divisée en actes; elle comporte une suite d'épisodes

entrecoupés par les interventions du chœur. Elle commence notamment par un prologue - dans *Antigone*, c'est le dialogue entre Antigone et Ismène - qui permettait la mise en place du chœur.

Le chœur était à l'origine l'élément le plus important de la tragédie. Formé de quinze membres, il était considéré comme le point de départ de la représentation. Bien qu'il n'agisse pas, il est étroitement lié à l'action en cours : il en est le premier destinataire, c'est pour lui que jouent les acteurs et par lui que la tragédie peut toucher les spectateurs. Le chœur s'adresse aux dieux; il s'efforce de comprendre; il offre à l'esprit du public des perspectives nouvelles.

On assiste cependant à un appauvrissement progressif de la partition du chœur au profit de l'action scénique. Pour créer cette action, on passe du seul narrateur du début à deux, chez Eschyle, puis à trois protagonistes, chez Sophocle. L'accroissement de la densité des caractères amène un enrichissement de l'analyse psychologique. Les personnages s'expliquent, se justifient, monologuent sur ce qu'ils ressentent (cf. le monologue final de Créon, terrible constat d'échec).

## LE CONTEXTE HISTORICO - MYTHOLOGIQUE

L'histoire d'*Antigone* s'inscrit dans le contexte mythologique de la famille des Labdacides qui se sont succédés sur le trône de Thèbes, en Béotie. Le père d'*Antigone*, Oedipe, ignorant sa véritable origine, tua son père et épousa sa mère, conformément à la terrible prophétie faite à sa naissance. De son union incestueuse avec Jocaste naquirent quatre enfants : Étéocle, Polynice, Antigone et Ismène. Après le départ d'Oedipe banni (cf. *Oedipe-Roi* de Sophocle), les deux fils, Étéocle et Polynice, décidèrent d'occuper à tour de rôle le trône de Thèbes, un an chacun. Au terme de la première année, Étéocle refusa le pouvoir à son frère qui rejoignit alors le camp des ennemis de la ville et attaqua celle-ci aux côtés d'Adraste, roi d'Argos, et de six autres chefs. Lors du combat, Polynice se trouva face à son frère et les deux hommes s'entre-tuèrent.

Thèbes parvint à refouler l'invasion. Étéocle mort, Créon, frère de Jocaste, fut alors élu roi de Thèbes et fit circuler dans la ville la promesse d'une terrible sentence contre ceux qui accorderaient une sépulture au "traître" Polynice.

## ANDRÉ BONNARD

Né à Lausanne en 1888, professeur de langue et de littérature grecques à la Faculté des Lettres de sa ville natale, André Bonnard est aussi un auteur. Parmi ses nombreux ouvrages, on peut signaler une Civilisation grecque; des traductions : Le Prométhée enchaîné d'Eschyle, Antigone de Sophocle, Iphigénie à Aulis d'Euripide; une mythologie : Les dieux de la Grèce.

Son activité ne s'est pas limitée à l'enseignement et à l'écriture. Il fut en 1949 élu président du Mouvement Suisse pour la Paix, puis en 1950 membre du Conseil Mondial de la Paix et, en 1954, reçu le prix Lenin de la Paix. Ces circonstances réunies apportèrent, lors de la création d'*Antigone*, une teinte politique indéniable.

Cependant ce n'est pas cet aspect qui fit retenir la traduction d'André

Bonnard, mais bien plutôt le modernisme du texte et son admirable poésie; c'est là une oeuvre d'écrivain.

*" La tragédie est un plaisir. Elle est connaissance de la douleur, et cette connaissance nous emplit de joie. Car il y a toujours joie à connaître - fût-ce notre douleur - joie à répondre, par la connaissance, à la douleur. Et non seulement à connaître avec l'intelligence, mais avec l'être entier, autant qu'avec la pensée. Connaître, c'est échapper à la solitude, c'est participer à la vie d'autrui et du monde. Et si cette connaissance est en nous non point inerte mais active, génératrice de valeurs, connaître, c'est participer à la recreation de nous-mêmes et du monde."*

(A. Bonnard La Tragédie et l'Homme).

## LE MYTHE D'ANTIGONE

Si l'histoire d'Antigone est parvenue à traverser près de vingt-cinq siècles, si cette aventure nous parle encore aujourd'hui de manière si actuelle, c'est que la question de fond de la pièce reste aussi vivante en 1988 qu'en 441 av. J.-C. Les formes, elles, ont changé. Traductions, mises en scène, pièces nouvelles, tout a contribué à mettre au goût du jour l'histoire d'Antigone: quantité d'auteurs s'en sont ainsi inspirés et ont recréé à leur manière le personnage de la fille d'Oedipe (R. Garnier XVIème s. - J. Rotrou 1637 - J. Racine 1664 - V. Alfieri 1782 - P. Ballanche 1814 - J. Anouilh 1944 etc.).

Son histoire nous touche. Le respect des droits naturels qu'elle défend au détriment des lois de la cité fait partie de nos convictions intimes. De tout temps, Antigone a prêté son personnage aux idéologies les plus diverses : sa pitié fut reprise pour soutenir la doctrine chrétienne,

son insoumission à Créon servit les idéaux révolutionnaires, sa fidélité tenace fut la figure de proue des résistants de tous bords. Elle est devenue peu à peu la martyre de la conscience individuelle dressée contre l'Etat injuste. La légende créée par Sophocle a donné naissance au "mythe d'Antigone" et toute référence à ce mythe évoque un climat de révolte contre un pouvoir établi. Que les désaccords soient d'ordre politique, social ou privé, s'ils opposent les militants d'une conscience individuelle à ceux du respect inflexible des lois instituées, ils sont et seront toujours le reflet du conflit qui divise Antigone et Créon depuis plus de 2400 ans.

Le mythe d'Antigone se présente comme un modèle qui nous propose une dynamique humaine. Aujourd'hui plus que jamais tout homme peut déchiffrer dans le récit symbolique de Sophocle un sens qui le concerne personnellement.

# Avec ou sans Masque



**MICHEL GROBETY**, comédien professionnel, né à Lausanne, a été l'élève de Paul Pasquier au Conservatoire de Lausanne de 1964 à 1969. Après plusieurs stages à Paris, il travailla à la Comédie Française sous la direction de Pierre Dux. Un voyage de 6 mois aux USA lui permit de travailler dans divers théâtres américains. Il alterne son métier de comédien avec celui de metteur en scène et participe aussi à un grand nombre d'émission de radio.

**Soldat :**  
*"Mais n'est-ce pas, il y a une chose qui importe avant tout : sauver sa peau".*  
 (Antigone, éd. de l'Aire 1981, p. 25).  
 Le rire et le verbe comme bouclier et comme épée, voilà les armes du soldat. Le rire le protège en offrant une échappatoire à l'angoisse et à la peur de la mort, le verbe tisse d'invisibles chaînes qui paralysent Créon.

**Hémon :**  
 Une voix s'élève, une voix ose dire tout haut ce que le peuple murmure tout bas.  
 Bien plus que par intérêt personnel, c'est par volonté politique qu'Hémon agit. Il se fait, avec l'ivresse et la force de la jeunesse, l'avocat de la démocratie contre la tyrannie de Créon.

**Ismène :**  
*Antigone : fais ton choix, méprise les dieux.*  
*Ismène : Je ne les méprise pas. Mais pour agir contre la loi de la cité, je suis sans force.*  
 (Antigone, éd. de l'Aire 1981, p.12)  
*Ismène : je suis coupable si c'est y consent. Je suis solidaire de la faute, je veux ma part du châtiement.*  
**Antigone :** *Scul l'acte compte.*  
 (Antigone, éd. de l'Aire 1981, p.30)

... Ismène ou l'éternel déchirement des pondérés à qui il manque la force et la folie de l'utopie pour passer à l'acte.



**Antigone :**  
*"L'amour fraternel. Simplement l'amour. Là est la source de vie du combat d'Antigone. La source de sa force, de sa joie. Rèche d'écorce, coupante d'arête, incisive et blessante dans la lutte, Antigone est dans la substance intime de son être, toute tendresse et amour".*

**Antigone** ed. Rencontre 1950, p.12-13

**Messageur :**  
 Il est le lien entre la famille publique et la famille privée de Créon, entre la cour où l'action se joue et les appartements du palais où Eurydice, recluse, s'adonne aux tâches domestiques.

**NICOLAS ROSSIER** (Hémon), **ANNE JENNY** (le messageur), **GENEVIEVE PASQUIER** (Antigone), **ADRIENNE BUTTY** (Ismène), sont tous les quatre entrés dans une école professionnelle d'art dramatique après avoir suivi, pendant quelques années, les cours que donne Gisèle Sallin au Conservatoire de Fribourg. **N. Rossier** terminera l'école de Strasbourg en 1989; **G. Pasquier** et **A. Butty**, celle de Lausanne en 1990 et **A. Jenny**, après deux ans passés au Conservatoire de Genève, achève sa formation par des stages dans divers théâtres, des cours de chant et de danse.



**Eurydice :**  
*"Femme au potager"* (G. Sallin).  
 C'est la femme idéale selon la conception de Créon : elle n'a aucun rôle, aucune existence en dehors des murs du palais, de l'enceinte familiale. Elle est tenue dans l'ignorance de tout ce qui concerne la société des hommes.

Comédienne professionnelle depuis six ans, **ANGE FRAGNIERE**, née à Sion, a parfait sa formation grâce à de multiples stages dont un grand nombre chez André Steiger, au Théâtre de Vidy. Elle est co-fondatrice de la Compagnie du Théâtre du Projecteur à Lausanne dont elle fait partie depuis quatre ans.



La garde est jouée par **FRANZISKA KAHIL**, comédienne genevoise dont le rôle principal dans ce projet fut l'assistanat à la mise en scène.



Comédienne professionnelle depuis 1971, **VERONIQUE MERMOUD** a fait ses études de théâtre au Conservatoire d'Art dramatique de Paris. Revenue en Suisse après deux ans passés dans une petite troupe française, elle a joué aux Théâtre de Poche, de Romandie, de Vidy, de Carouge, de la Comédie. Co-fondatrice du Théâtre des Osses en 1979, elle travailla de 1983 à 1986 avec Benno Besson à la Comédie de Genève. Elle fut aussi la première metteuse en onde de la Radio Suisse Romande en 1982.



**Choeur et Coryphée :**  
 Le choeur se pose comme la conscience collective véhiculant les mythes, les rêves, la sagesse.  
 Il célèbre la nature, l'amour; il rapporte les événements.  
 Le Coryphée est le porte-parole du choeur. Aux refrains du choeur, il apporte ses couplets comme un commentaire du récit.



**Tirésias :**  
*"Voilà ce que m'apprenait cet enfant qui voit pour moi comme je vois pour les aveugles"* affirme Tirésias : (Antigone, éd. de l'Aire 1981, p. 50) le regard de l'innocence et celui aigu de la sagesse brûlent de leur clairvoyance les yeux de Créon rivés sur sa propre obstination et son aveugle enlèvement".

Après l'obtention d'un diplôme de comédien au Conservatoire de Genève, **GERARD CARRAT** a travaillé avec Richard Vachoux, François Simon, Jean Vilar, Jean-Louis Barrault, Charles Apothéloz, etc ... Passant du théâtre au cinéma, de la scène aux studios de la radio, du jeu à la mise en scène, il fut président du syndicat des acteurs, directeur du Théâtre de Poche (1975-1982) puis directeur du Théâtre Pitoëff (1982-1985). Il travaille aujourd'hui de manière indépendante au Théâtre de Vidy, au Théâtre de Carouge, etc ... tout en donnant des cours d'art dramatique au Conservatoire de Genève.



## Gros plan

### CREON

#### La tyrannie aveugle

"On ne connaît un homme que dans l'exercice du pouvoir. Dès ce jour, apprenez à mes actes qui je suis." (*Antigone*, ed. de l'Aire, p. 16) Homme fou de pouvoir, intransigeant et cruel, Créon n'est pourtant pas le personnage noir d'un manichéisme simpliste. Monté sur le trône "par droit de parenté, par privilège de sang" (id.), il est emporté aveuglément par la puissance que lui confère sa fonction. Sûr de la supériorité masculine, il ne peut supporter qu'une femme, Antigone, brave les lois qu'il a dictées. Que Polynice ait reçu les honneurs funèbres n'est pas la raison pour laquelle Créon devient fou de rage; ce qui l'exaspère, le blesse et surtout lui fait peur, c'est que quelqu'un puisse dire non au pouvoir suprême de la cité. De plus, Antigone est femme et elle aime. Elle est heureuse d'aimer et d'être aimée, ce bonheur lui fait accepter la mort sans sourciller.

"Tu peux être riche, dira le messager à Créon, tu peux être roi : si tu n'a pas la joie, ta grandeur ne vaut pas l'ombre d'une fumée." (id., p. 56) Créon n'a pas la joie, il n'a pas l'amour, il est seul, blessé, abandonné. Son orgueil lui fait manquer toutes les occasions de revenir sur sa décision avant qu'il ne soit trop tard. Son entêtement le plongera dans un bain de sang. C'est seulement devant la mort, devant l'abîme incontournable du désespoir qu'il se rendra compte de son aveuglement. "Faute de ma folie. Fruit de ma fausse sagesse. Misérable décret. Obstination qui engendre la mort." (id. p. 59) Cette prise de conscience l'éclairera peut-être et le conduira vers la raison ... mais à quel prix !

"Salutaires sont les coups du sort : ils peuvent, même au fort de l'âge, ouvrir les yeux, Sagesse, à ta clarté." (id., p. 62 - Coryphée).



"Ce qui me plaît dans le travail que nous faisons avec Gisèle, c'est que Créon n'apparaît pas comme un être totalement mauvais. C'est évidemment un homme dont les actes sont impitoyables, mais il a aussi un côté fragile, blessé, timide. L'écriture superbe de Bonnard rend le personnage beau, attachant, émouvant parfois. Mais Créon n'est pas un sentimental, il se veut solitaire, son angoisse perpétuelle le rend orgueilleux, borné. Il existe beaucoup de Créons dans notre société, le modernisme de la pièce est immense.

Je me sens loin du personnage de Créon - du moins je l'espère ! - et c'est donc un travail très intéressant que de l'approcher par le biais du théâtre. Ce métier nous procure ce merveilleux pouvoir de se changer, de se cacher derrière "quelqu'un d'autre".

Et le plus beau compliment que l'on puisse faire à un artiste qui sort d'un théâtre dans lequel il vient de jouer, est de ne pas le reconnaître !".

Gérard Carrat

## Portrait

### **GISELE SALLIN et le plaisir dans "l'art de faire du théâtre"**

"L'art de la mise en scène consiste à faire intervenir dans le jeu, au fur et à mesure qu'on l'organise, l'imaginaire du spectateur". Voilà, en quelques mots, comment Gisèle Sallin, "metteuse en scène" professionnelle depuis dix ans, définit son métier. La mise en scène a de multiples facettes puisqu'elle requiert tantôt la précision d'un chef d'orchestre, tantôt la subtilité d'un chorégraphe, tantôt l'exigence d'un maître d'oeuvre.

Gisèle Sallin tient la partition et suit le cheminement intellectuel et émotif du public; elle a entre les mains le rêve du spectateur; son rôle est de permettre à chacun de poursuivre ce rêve tout au long de la représentation théâtrale sans distraction ni déception. L'acte théâtral est un acte de confiance attribué par un public à des acteurs et à un metteur en scène. Pour qu'un spectacle crée ce climat de confiance, il faut que les spectateurs soient mis en action, en état de créativité par rapport à ce qu'ils voient, qu'ils se posent des questions et qu'ils en aient du plaisir. Et c'est justement pour faire plaisir au public (Fribourgeois en priorité) que Gisèle Sallin a décidé de monter *Antigone* qu'elle considère comme l'une des plus belles pièces existantes. Le choix de Sophocle s'est immédiatement imposé devant les autres auteurs. Pour Gisèle Sallin, il est le meilleur car il est le seul à faire se dérouler l'action dramatique sous les yeux du spectateur. Les questions que se posent les protagonistes sont celles que se pose le public; celui-ci est donc actif.

"Les oeuvres classiques nous parlent toujours et il faut avoir la simplicité d'oser s'en servir. C'est une matière de réflexion, une matière de base. Si ces oeuvres sont de grandes oeuvres, c'est parce qu'elles nous parlent de nous".



Au fil des répétitions, Gisèle Sallin a ballayé plus de 2400 ans d'âge, soufflé la poussière accumulée sur la tragédie grecque, donné à *Antigone* une nouvelle jeunesse pour que cette pièce nous parle de nous, aujourd'hui.

Pour cela, le travail doit être précis, l'exigence implacable. Rien n'est laissé au hasard. Les séquences sont d'abord esquissées, une fois, deux fois, dix fois, jusqu'à ce que soit trouvé le fil qui, de scène en scène, conduira le rêve du spectateur toujours plus loin. Dès que la trame est découverte, dès que la scène a atteint l'esquisse de sa forme définitive, les rires fusent, la joie emplit le lieu des répétitions. Le plaisir que peut ressentir un public vient de ce plaisir engendré par la satisfaction d'un travail réussi.

Sur scène et dans la salle, avant, pendant et après les représentations, chez Gisèle Sallin, le plaisir est omniprésent dans l'art de faire du théâtre.

### **LE THEATRE DES OSSES**

Association fondée en 1979, le Théâtre des Osse est composé de deux personnes : Gisèle Sallin, née à Fribourg, et Véronique Mermoud, comédienne, née à Genève. En cinq ans six spectacles ont déjà été joués en Suisse et à l'étranger. En tout, plus de 300 représentations couronnées de succès ont fait la renommée du Théâtre des Osse. Gisèle Sallin et Véronique Mermoud misent sur le travail, la création, la réflexion. Leur désir serait d'agrandir l'association, de créer une troupe et d'acquiescer un lieu. Pour elles, ce n'est qu'en regroupant les talents et les énergies que l'on peut créer une oeuvre théâtrale en Suisse romande.



# Musique, décors, costumes

## LE DECOR

La conception d'un décor de théâtre ne peut se faire sans une réflexion préalable sur la pièce, sa structure, ses exigences. Le projet doit aussi viser à servir le mieux possible le choix et les orientations de la mise en scène.

Le décor est le fil du funambule, il est le pont qui permet de traverser l'espace, de l'occuper, de poser l'action sur un support; mais c'est en même temps la ligne qui délimite l'aire de jeu.

Voici quelques traits qui dirigèrent Geneviève Pasquier dans l'élaboration du décor d'*Antigone*.

Le décor répond d'abord à un désir d'actualisation de la pièce, tout en sauvegardant l'idée de son ancienneté. Cette idée a pris forme sous l'aspect d'une ruine antique restaurée, mise en valeur et protégée. C'est l'attitude archéologique de notre époque que l'artiste a voulu illustrer. Cette attitude "muséciste" tire de l'ombre les vieilles pierres, mais elle défend qu'on y touche; elle les pose dans un milieu aseptisé, propre, sous cloche de verre et elle

ne nous permet que de les regarder de la passerelle, de participer de loin.

La petitesse du lieu - comparativement au théâtre antique - est encore rétrécie par un carré intérieur de 4 m. de côté qui délimite très étroitement l'aire de l'action. Cette concentration correspond à un désir de focalisation sur le texte. Le texte doit passer d'abord dans toute sa précision et sa force poétique. Le décor est voulu dépouillé pour mieux nous faire parvenir la richesse du verbe.

Mais le carré central fait aussi penser à un ring de boxe. Il est le lieu de l'action et principalement des trois grands affrontements de Créon avec Antigone, avec Hémon, avec Tirésias. La passerelle et les côtés sont, eux, du domaine des observateurs impuissants mais non moins concernés que sont les vieillards du chœur... et peut-être aussi nous-mêmes devant le jeu de la vie et de la mort, du pouvoir, de la justice...



## LES COSTUMES

Créon, Tirésias et les autres n'ont laissé tomber leur toge qu'à demi. S'ils ont choisi l'élégance du prêt-à-porter, ils ont gardé, dans l'éventail des tissus nobles et naturels et dans le confort donné par l'ampleur, un drapé "antique".

## LA MUSIQUE

*"Du rock et du symphonique, tout simplement..."*

*Une musique de choc né de la rencontre passé-présent où un groupe rock-pop-funk converse avec un orchestre symphonique. Le groupe se fait soliste, l'orchestre accompagnant. S'engage alors un dialogue, non pas de sourd, mais un échange où les différents styles se parlent, s'harmonisent, s'épousent, se fondent pour mieux s'écouter, se comprendre. Et comprendre. Donner corps à ces questions atemporelles en recréant dans la dimension sonore la résolution d'Antigone, le partage d'Ismène, la peur, la résistance, l'angoisse de Créon.*

*Cette musique est passée et présente, Max Jendly ajoutera qu'elle est future. En effet, cette bande son écrite pour 70 musiciens et interprétée par de grands professionnels (entre autres Yves Sana et Bernard Paganotti, accompagnateurs de Halliday, Jonasz,...) est l'ébauche d'un concerto qui verra le jour l'année prochaine.*

*... Public jeune de tous âges, préparez-vous !...*

## Notre page

### L'ENVERS OU L'ENDROIT

On parle bien souvent de l'envers du décor comme d'une chasse gardée, d'un autel secret auquel seuls quelques initiés communient. Il est vrai que ni l'indiscrétion, ni le tapage ne peuvent prétendre rendre ce qu'il s'y passe. Car le mystère d'une naissance fait taire les mots pour mieux laisser parler les émotions, pour mieux faire courir dans nos veines la vie.

Cependant, nous avons voulu nous faire les porte-parole d'une aventure extraordinaire, riche, intense, d'un parcours exigeant des mille touches de la palette du sensible.

Tout commence et finit avec le verbe. Le texte, à peine lu, presque murmuré, reçoit d'abord sa dimension sonore. Puis le corps de l'acteur le porte dans l'espace. Là, il se déplace dans les tonalités et dans l'air de jeu jusqu'à ce qu'il trouve la bonne trajectoire qui sonne juste. Pour affiner encore son modelage et son image, on le revêt d'un costume, on le renforce d'un maquillage. La musique et l'éclairage ajoutent enfin du volume à son ampleur.

Il ne manque que vous, spectateurs, pour lui donner sa raison de vivre.

... Et nous, spectateurs de tous les instants, de toutes les émotions, qu'avons-nous à dire ?

MERCI, tout simplement !

Merci aux acteurs, à leur gentillesse et à leur disponibilité.

Merci tout particulièrement à Gisèle Sallin, pour son souci de faire passer la joie et le bonheur de vivre. Face aux Créons, qui chaque jour nous barrent la route et pour qui la jeunesse n'est qu'un facteur qui coûte ou qui rapporte, Gisèle Sallin n'a pas hésité à faire tomber toutes les barrières pour montrer que les jeunes , acteurs ou spectateurs, apportent.

L'envers ou l'endroit, tout est là.

Véronique Perh

Nicolas Bullial

## BIBLIOGRAPHIE

Sophocle, Antigone trad. de A. Bonnard, ed. de l'Aire, 1981 (postface de J.-L. Seylaz)

J.-P. Vernant, P. Vidal-Naquet, Mythe et Tragédie dans la Grèce ancienne, lib. François Maspero, FM/fondation, 1972

J. Romilly, La Tragédie Grecque, PUF, 1970

Sophocle, Antigone trad. de A. Bonnard, ed. Rencontres, 1950 (préface)

S. Fraisse, Le Mythe d'Antigone, ed. A. Colin, Paris, 1974

### AGENDA

**FRIBOURG**, salle de Jolimont,  
20h30, les 15, 16, 17 et 24 septembre  
**FARVAGNY**, 20h30, le 7 octobre  
**ESTAVAYER**, 20h30, le 8 octobre  
**BULLE**, 20h30, le 14 octobre

Nous tenons à remercier messieurs Jean Brühlart et Pierre-François Coen pour leur précieuse collaboration.